

LES GRANDES SÉPULTURES DU DÉSERT

DOCUMENTAIRE 328



Dans l'antiquité, les pyramides d'Egypte figuraient parmi les merveilles du monde. A El-Gizeh, non loin du Nil, se dressent les trois plus fameuses: au premier plan sur notre image, celle de Chéops (la plus grande et la plus célèbre), et, en arrière, celle de Chefren et celle de Mycerinos.

Dans le grand désert, qui ne connaît ni l'ombre ni le tonnerre, mais seulement la morsure du brûlant soleil, s'élèvent des monuments millénaires, dont le sable est le piédestal: les pyramides. Sur un parcours qui n'a pas plus de 100 kilomètres, d'Abu Roasch à Howara, on les voit se dresser fièrement et, sur le seul territoire du vieux Caire, on en compte 167.

Les pyramides d'Egypte sont les plus célèbres du



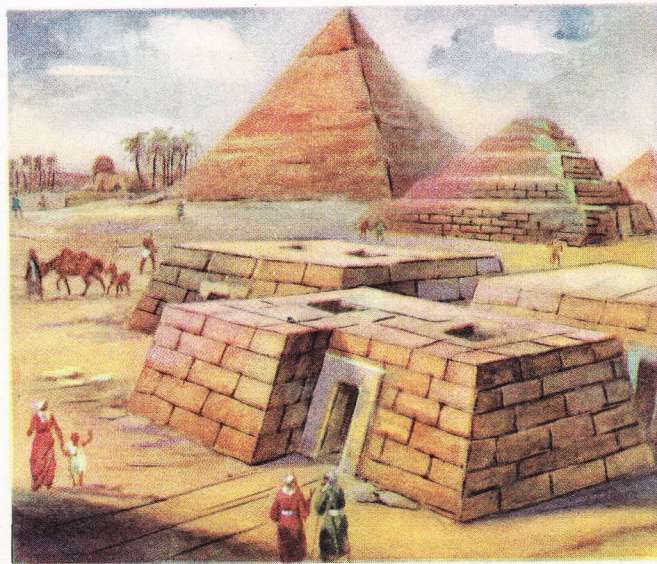
La pyramide est une expression de la vie religieuse des anciens Egyptiens, pour qui l'au-delà avait une grande importance. Selon eux, le corps — dans lequel demeurait l'esprit de la vie (ka), distinct de l'âme (ba), qui était figurée par un oiseau ou un serpent — devait être soigneusement conservé, pour permettre à l'âme de revêtir une forme nouvelle (théorie de la réincarnation).

monde, mais il en existe d'autres. Nous pouvons retrouver, en effet, des monuments ayant la même forme, en Nubie, en Abyssinie, en Phénicie, en Palestine, à Chypre, aux Indes, au Siam, en Grèce, en Etrurie et même en Amérique et dans la lointaine Océanie. Au Mexique et au Pérou, les pyramides étaient des temples, en Egypte, c'étaient des sépultures.

Profondément préoccupés par les problèmes de l'au-delà, les Egyptiens ressentirent fortement le dualisme de l'être humain. Ils distinguaient le corps dans lequel survivait l'esprit protecteur ou force vitale, qu'ils appelaient *Ka*, et l'âme, qu'ils appelaient *Baj* et qu'ils représentaient sous la forme d'un oiseau ou d'un serpent.

Après la mort, l'âme, selon la théorie égyptienne de la réincarnation, se détachait du corps, mais, pour qu'il lui fût possible de reprendre vie sous un autre aspect, le corps devait être conservé avec le plus de soin possible, et mis à l'abri de toute profanation. De l'humble corbeille d'osier, déposée au seuil du désert, au magnifique sarcophage, enseveli dans le sinistre silence de la pyramide d'Egypte, le chemin parcouru a été long, et représente une lente ascension de l'art.

Les maisons égyptiennes offraient, extérieurement, aux visiteurs, un siège, appelé mastaba, grand bloc de pierre rectangulaire, dont les tombeaux des riches prirent la forme: un parallélépipède de pierres taillées à vif. Une porte s'ouvrait du côté de l'Orient, et c'est là que la famille déposait les vivres et les images, c'est-à-dire tout ce qui rappelait au défunt sa vie terrestre,



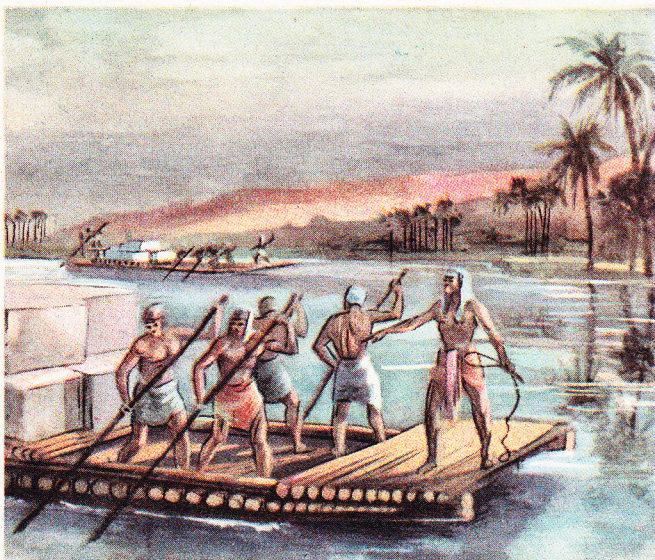
Tandis que les pharaons, pour leur repos dans l'au-delà, se faisaient élever d'énormes pyramides, les sujets se contentaient d'un monument funéraire constitué par un parallélépipède de pierres taillées à vif. La superposition de quelques-uns de ces blocs de pierre, par ordre du pharaon Soser, donna naissance aux pyramides en gradins, qui firent leur apparition en l'an 2700 avant notre ère.



La pyramide en gradins du pharaon Soser s'élève à Sakkarah. Elle comprend six mastabas superposées. Plus tard, par l'adjonction de dalles latérales, on obtiendra quatre plans inclinés lisses, triangulaires, se rejoignant au sommet, et constituant par conséquent la pyramide parfaite.

et lui faisait paraître moins froide la vallée du silence.

Le pharaon Soser chargea l'architecte royal de lui élever un vaste tombeau en forme de mastaba. Ce fut un heureux jour celui où le constructeur eut l'idée de superposer cinq mastabas à la première, en donnant à chacune d'elles un peu moins de largeur qu'à celle qui lui servait d'assise. C'est ainsi que naquit la première pyramide, dite « en gradins », à cause de sa forme. Nous sommes en l'an 2700 avant notre ère. Soixante années plus tard, on aura l'idée de revêtir de dalles de pierres les flancs des gradins se reconstruisant à leur sommet, et ce sera la pyramide de Dahsuh. Plus tard Chéops, fils de Sefor, commandera la plus grande pyramide, la merveille construite à El-Gizeh, qui, de nos jours encore, à l'époque des gratte-ciel, du ciment armé et des réalisations fantastiques de la technique, nous stupéfie par son extraordinaire magnificence.



Le long du Nil les matériaux de construction destinés aux pyramides étaient transportés sur des bacs lourds et lents.

Dans l'histoire grecque d'Hérodote, nous pouvons lire, cependant, que ce qui apparaît comme une entreprise de titans ne fut qu'une fatigue d'esclaves. L'édifice était placé sur une éminence: comme l'espace était insuffisant pour la base prévue, trois fois plus large que celle de St-Pierre de Rome, il fallut niveler le terrain.

Mais pendant qu'on nivelait d'un côté, on comblait le vide, de l'autre. Les matériaux provenaient de la lointaine Troie, ils étaient tirés de la roche vive, et transportés sur des bacs. Pour traîner les blocs énormes sur la surface mouvante des sables, il fallut y construire une route dont, de nos jours encore, les traces n'ont pas été entièrement effacées.

Cent mille esclaves, arrachés aux travaux des labours, fouettés par leurs gardiens, avançaient en une file ininterrompue, se relayant jour et nuit, remplacés par d'autres tous les trois mois, et cela pendant vingt ans marqués par d'inimaginables souffrances. Deux millions trois cent mille blocs de pierres, du poids de deux tonnes et demie chacun, furent transportés à la seule force du poignet.



De longues théories d'esclaves, sous les coups de fouet de leurs surveillants, traînaient les blocs de pierre jusqu'au lieu préparé pour l'édification des pyramides.

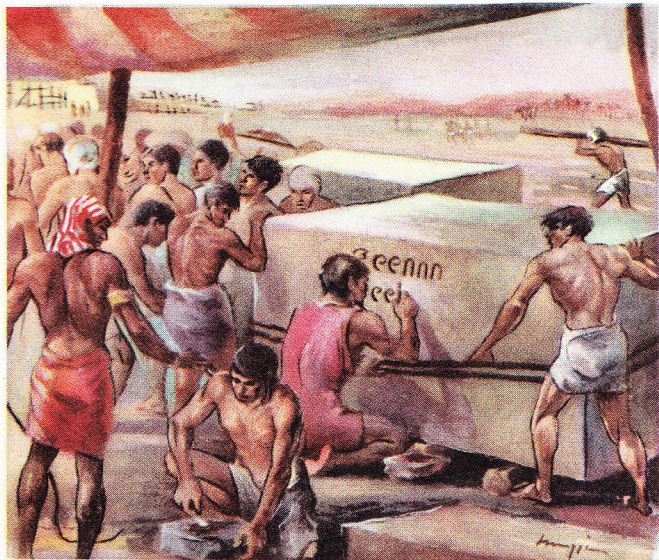
Le procédé de construction est extrêmement ingénieux. Ayant creusé dans le sable les fondations de l'édifice et disposé, sur les quatre côtés, les blocs jusqu'à hauteur d'homme, on dressait autour de la pyramide un terre-plein de sable tassé, légèrement incliné, de telle façon qu'on pouvait y haler les blocs. Puis, on allongeait de plus en plus le plan incliné, pour lui faire franchir une dénivellation de 146 mètres. Quand les quatre derniers blocs se rejoignaient au sommet, il ne restait plus qu'à abattre le terre-plein qui dissimulait aux regards la gigantesque construction.

Était-il possible de concevoir un édifice de plus grande stabilité, plus solide sur ses bases de granit, tout en s'érigeant dans les sables du désert? Les pyramides connaissent toute l'histoire du monde: elles ont trois mille ans et dureront de longs siècles encore. Celle de Chéops n'a que faiblement souffert des outrages

ges du temps: sa pointe est un peu émoussée, et son revêtement de belle pierre de Mokattam s'écaille un peu, mais le calcaire sous-jacent est aussi résistant que le marbre. Où sont les rois qui les ont fait monter au-dessus des déserts, avec le sang des esclaves et les tributs des peuples vaincus? Où est la momie du pharaon Chéops qui, dit-on, vendit sa fille pour faire face aux dépenses qu'entraînait l'énorme monument?

En dehors de toute considération artistique, si l'on observe simplement le fait humain, les pyramides apparaissent comme le fruit d'une ambition et d'un orgueil forcenés. Quand le peuple égyptien prit conscience de sa force, il conçut une haine implacable contre la solidité, presque provocante, des pyramides, et contre ceux qui les avaient érigées. La révolte populaire trouva le chemin qui conduisait au sommeil de ces morts, endormis depuis des millénaires, profana le silence inviolé qui les enveloppait, commença à dévaster et à piller.

Puis vinrent les savants, les chercheurs, les collectionneurs. L'intérêt que présentent les pyramides ne s'est pas ralenti à l'époque actuelle. Bien au contraire.



Sur chaque bloc, des scribes gravaient le mois et l'année de la livraison et le nom de l'équipe qui l'avait transporté.

Elles ne nous ont pas encore révélé tous leurs secrets, et autour d'elles une foule de croyances et de superstitions ont pu naître ou se réveiller. Comme les hypogées renfermaient d'immenses richesses (il fallait au roi défunt ses ornements et les ustensiles d'or et d'argent dont il avait l'habitude de se servir pendant sa vie, ses armes préférées, incrustées de lapis lazuli, de pierres précieuses, de cristaux éblouissants), on pensa que les pyramides étaient des réceptacles de trésors. Mais on croyait plus communément encore que les pyramides renfermaient d'immenses réserves de blé, que c'étaient là les greniers véritables dans l'immense stérilité du désert.

Quand l'oeuvre de dévastation commença-t-elle? A l'époque du pharaon Osorkon Ier, 900 ans av J.-C., certains hypogées furent affectés à des sépultures de prêtresses. Mille ans plus tard, la vallée des Rois se



On creusait ensuite les fondations et l'on disposait les blocs sur les quatre côtés, jusqu'à hauteur d'homme. Tout autour se dressait un terre-plein de sable tassé, légèrement incliné pour permettre d'y haler les blocs nécessaires à l'achèvement du monument.

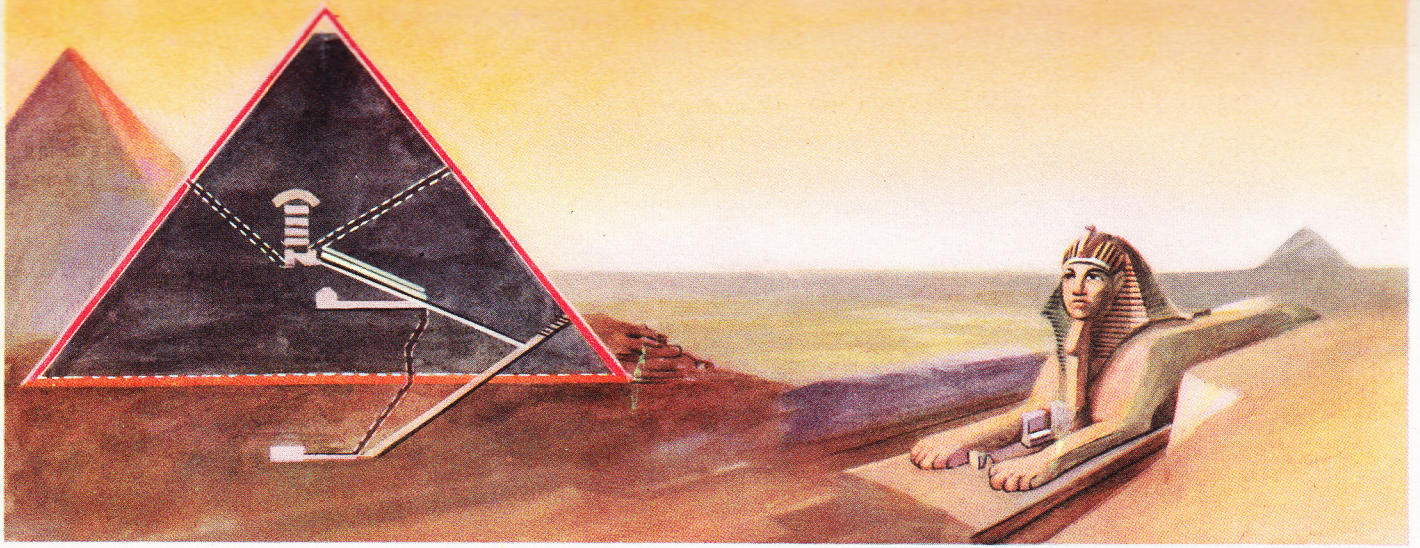
peuple des premiers ascètes du christianisme. A la splendeur et au faste des rois succède la pauvreté absolue, et la riche demeure du pharaon étend son ombre sur la cellule de l'ermite. Strabon, qui vécut sous les règnes d'Auguste et de Tibère, parle de 40 tombeaux, déjà détruits ou saccagés de son temps. En 1743, le voyageur Richard Pococke, sous la conduite d'un scheik, put en examiner 14, aujourd'hui, on en connaît plus de 60.

L'arrivée de Bonaparte avec son armée au pied des pyramides, au moins de juillet 1798, ouvrit la voie aux savants. Le baron Denon et surtout Champollion parvinrent à déchiffrer quelques inscriptions égyptiennes et, par là, retrouvèrent la clé d'un langage que personne ne savait plus lire. L'intérêt des archéologues du monde entier se porta sur l'Égypte et sur les grandes nécropoles de la vallée des Rois. Les expéditions se succédèrent, au nom de la science.

Pour récompenser son travail épuisant, entrepris



La légende veut que le Grec Thalès (qui vécut au Ve siècle av. J.-C., mais dont nous savons peu de chose) ait fait des études sur les pyramides, avant d'énoncer son fameux théorème.



Coupe de l'intérieur d'une pyramide. Dans le fond, nous voyons la cellule où était placé le sarcophage renfermant la momie.

sous un soleil accablant, l'archéologue ne voulait pas atteindre seulement les images sacrées, les bijoux, les ustensiles précieux, mais la momie du pharaon elle-même, témoignage le plus secret de l'ancien culte des morts. Mais de nombreuses années passeront avant qu'une momie soit ramenée à la lumière du jour. Quelle déception attendait l'archéologue anglais Petrie quand, après avoir abattu le dernier pan de mur qui lui barrait l'accès de la chambre mortuaire de la pyramide d'Amenemhet III, il trouva un sarcophage vide. Où donc reposaient le bon pharaon et le puissant Chéops? De ce dernier, le sarcophage, muré dans la pierre, assez vaste pour enfermer deux êtres humains, était également vide. Et aussi les cavités où auraient dû reposer les taureaux sacrés d'Apis.

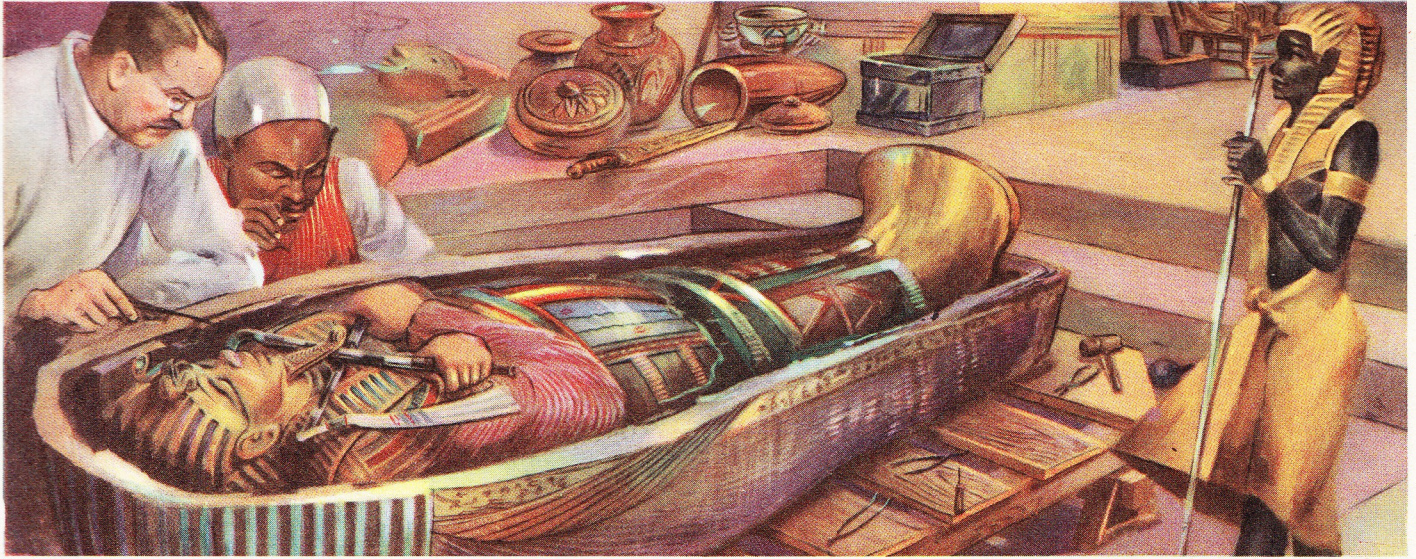
L'apogée des découvertes archéologiques fut atteint avec la découverte du tombeau de Tut-Ank-Ammon. Le travail se poursuivit durant douze hivers, et les résultats semblaient devoir rester stériles. Mais, le 27 novembre 1922, le mystère du plus riche des sépulcres égyptiens fut tout à coup éclairci: c'est alors qu'appa-

rurent des vases d'albâtre, des coffrets précieux, un trône d'or! Des ombres torturées d'animaux bizarres s'allongeaient sur les parois, de l'un des coffres se dressait un serpent d'or. La disposition de ce tombeau différait de celle des autres tombeaux découverts jusque là. Les objets, par tout ce qu'ils révélaient d'un monde disparu, avaient plus d'importance que celle que pouvait leur conférer leur valeur matérielle. Non seulement ceux qui avaient un caractère de luxe, mais ceux-mêmes dont l'usage avait été quotidien, constituaient un précieux document par lequel s'exprimait toute une civilisation. C'est dire quelle récompense venait couronner tant de recherches tenaces. Mais cela ne suffisait pas à Carter. Deux ans encore, il travailla dans la pyramide. Un jour, l'un des ouvriers qu'il employait, découvrit sous les sarcophages une petite ouverture. Les recherches devinrent alors frénétiques.

Le travail était long et délicat, car on craignait une chute des blocs de la voûte qui eût endommagé tout ce qui se trouvait dessous. Ayant pratiqué une première brèche, une vision passant toute attente s'offrit



L'expédition de Bonaparte en Egypte fut le point de départ de grandes découvertes archéologiques. Dans cette campagne le général français se fit accompagner par Denon, qui, arrivé sur la terre des pharaons, dessina tout ce qui suscitait son admiration et son enthousiasme. Ses dessins, quand il revint en France, fournirent aux savants un précieux matériel pour cette science nouvelle qui allait mettre en ébullition l'univers entier: l'égyptologie.



En 1926, Howard Carter, qui, sur l'ordre de lord Carnavon avait entrepris des fouilles, trouva dans la Vallée des Rois la momie du pharaon Tut-Ank-Ammon, dont la chambre funéraire était protégée par un mur d'or massif. Ce pharaon, dont le règne nous est mal connu, était enfermé dans trois sarcophages placés les uns dans les autres. Le dernier, qui contenait le corps, était d'or massif.

aux yeux des chercheurs. Alors, a écrit Carter, comme à travers un fil électrique, nous avons pu sentir frémir d'excitation tous les spectateurs qui attendaient derrière les barrages de sécurité.

Dans la chambre mortuaire, de brillants panneaux de céramique bleue, recouverts d'inscriptions magiques, constituaient un écrin de proportions colossales. Trop souvent, jusque-là, les archéologues avaient été précédés par les pillards. Mais, cette fois, ils avaient trouvé un tombeau intact.

Sous le masque d'or d'un jeune homme apparut, entre les bandelettes, déplacées par des mains fébriles, le roi ! Sur la tête il portait l'émouvante petite couronne de fleurs offerte par sa veuve, présent pathétique et charmant d'un jeune être à celui qu'elle aimait, touchant élément humain, parmi les ors de tant de magnificence royale.

Nulle découverte ne suscita autant de stupeur dans le monde que celle-ci. Une crainte mystérieuse se mê-

lait à la curiosité : est-ce que la malédiction des pharaons sur qui profanerait leur tombeau, répondait à la vérité ? Est-ce que la mort frapperait ceux qui avaient eu l'audace de pénétrer dans l'enceinte interdite ? Est-ce que ce ne fut pas un ensemble de circonstances accidentelles qui causa la mort tragique et soudaine de tous ceux qui avaient participé à l'expédition ? Pourquoi, et par quel privilège, Carter seul s'est-il sauvé ? Le mystère demeure complet autour de ces morts.

Maintenant, un tramway amène les visiteurs au pied des pyramides. Des marchands, hurlants et gesticulants, des chameliers et des âniers, toujours en quête de pourboires, grouillent sur les lieux où retentirent les lamentations, où passèrent les funèbres cortèges.

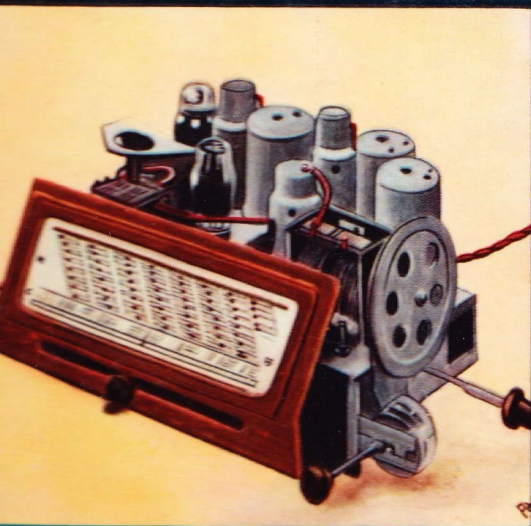
Mais dans le silence de la nuit, dans les tranquilles ténèbres du désert, les pyramides se dressent encore — et se dresseront longtemps — comme le témoignage d'une civilisation millénaire, l'une des plus grandes qui, jusque'ici, aient paru sur la terre. * * *



La vallée des Rois, grandiose cimetière des pharaons, fut, endant de longs siècles, le point de mire des voleurs, qui mirent au pillage les objets précieux des grandes nécropoles. Heureusement, ils en ont encore laissé beaucoup aux archéologues... Notre image représente une allée bordée de sphinx.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles